

宇宙の舞踏会

Notes par

Shigeru Kobayashi

Le bal ; Arcadius

Les Villes ; Gérard Klein

L'homme fort ; René Barjavel

SANSHUSHA

TABLE

Le bal 1

Les villes 7

L'homme fort 20

notes 43

あとがき 55

LE BAL

Arcadius



Le vaisseau brille de tous ses feux* dans la nuit. C'est fête ce soir à bord.* On y donne bal pour le réveillon et bal travesti : rien de tel pour distraire les passagers et leur faire oublier ce voyage interminable.

Dans la salle des fêtes, Pierre est accoudé à une des baies, une coupe de champagne à la main.* Une agitation fébrile règne. Tout le monde autour de lui rit, échange des plaisanteries. Les passagers se sont déguisés, avec les moyens du bord naturellement, et chacun a rivalisé dans l'invention de parures étranges et inattendues.

Le capitaine a fait un speech pendant qu'on sablait le champagne. On l'a applaudi à grands cris. Les femmes l'ont embrassé sur la joue après.* Tout le monde l'aime bien :

c'est de lui que dépend la sécurité* des passagers. Et malgré leur familiarité, il sait quand même garder sa dignité.

Pierre regarde la grande salle décorée de fleurs de papier, où les dorures s'écaillent et dont les rideaux de velours rouge
5 masquent les grandes baies.* Il regarde le sapin illuminé. Ces petites flammes, survivance* du vœu touchant des hommes préhistoriques qui, lors de la longue nuit d'hiver, les allumaient en hommage au soleil* lointain, en attendant sa renaissance...*

10 —Le soleil..., murmure Pierre.

Les danseurs ont improvisé avec rage une sorte de jittersbug.* La femme du capitaine y met tant d'entrain qu'elle est à moitié déshabillée. Son mari la regarde avec une douce réprobation : il ne faudrait* quand même pas semer le
15 désordre à bord, ce pourrait être dangereux. Ils sont quand même dans une position difficile. Et puis* il ne dit rien parce que, après tout, il faut bien qu'ils s'amuse tous. Ils n'ont pas tellement de sujets de réjouissance.

Pierre est lui-même fatigué d'avoir trop dansé, d'avoir
20 hurlé à tue-tête des refrains en chœur. Dans ces sortes de divertissements, la tête s'emporte vite. Et quand même, ils doivent garder leur sang-froid.

Alors, assis sur la banquette de velours, il regarde passer et repasser les danseurs. Leur gaieté est forcée, mais bah !*
25 même sur Terre, on se force à rire aussi dans les soirées.

Pendant qu'ils rient des lèvres, leur regard surveille impitoyablement leurs voisins, avec des yeux fixes et vides comme des yeux de verre.

Pierre boit du champagne. Heureusement, les vivres ne manquent pas dans la cale, pense-t-il machinalement. Il examine avec un amusement distrait les toilettes des danseuses extravagantes et que sur Terre on aurait jugé* certainement indécentes et malsaines. Mais il faut bien rire de temps en temps. La femme du commandant, et celles des lieutenants, les plus dignes au début du voyage, sont maintenant beaucoup plus avenantes. Les circonstances ont bien rodé les caractères.

Pierre sent derrière son dos la nuit froide scintillante d'étoiles où le vaisseau est plongé.

Heureusement, il y a de la lecture à bord. Mais il y a si longtemps qu'ils ont quitté leur patrie, la Terre, la traversée dure depuis si longtemps que* ce dont parlent les livres lui paraît irréel. Au sortir d'une lecture, il lui semble se réveiller en sursaut. C'est vrai, il est là, à bord. Alors il va trouver un des passagers pour parler de n'importe quoi.

Les conditions de leur voyage, bien qu'ils n'y fassent jamais allusion,* leur ont donné une optique particulière, une perspective singulière sur les productions de l'esprit humain, sur les créations de ceux qui* vivent sur Terre.

Dans le vide interstellaire que traverse le vaisseau astronomique, on fait parfois de curieuses rencontres. Il se souvient d'un jour où, descendant dans la salle des machines, on avait mis à bord un curieux astronef* qui s'était collé au flanc du vaisseau—par attraction des masses* dans le vide. Sans doute venait-il* d'un système solaire proche. C'était une sorte d'œuf de verre coloré, armaturé de métal. Une jeune fille était à l'intérieur, semblable à une femme humaine, assise sur ses talons, les mains posées sur ses cuisses nues. Elle devait être morte depuis longtemps, mais l'atmosphère hermétique de son astronef l'avait conservée dans toute sa fraîcheur. Elle ne semblait pas avoir eu conscience de sa mort. Elle regardait, les yeux grands ouverts et brillants, semblant guetter quelque chose par la paroi de son astronef au moment où la mort l'avait surprise. C'était sans doute, avait conclu le capitaine, une habitante du système solaire d'Arcturus,* que le vaisseau côtoyait à cette époque, et qui s'était égarée. Pierre revoit le visage immobile de la jeune fille. Sur Terre, il avait rêvé de connaître un être comme celui-là. C'était étrange qu'il eût dû la rencontrer* morte, momifiée dans son astronef, partie—dans quel dessein? —d'une planète qu'il ne connaîtrait jamais.*

Ainsi cette jeune fille qu'il avait imaginée avait existé. Mais il y avait eu un trop grand hiatus dans les rouages du

temps et de l'espace. Un manque de synchronisme. Ils ne se seraient jamais connus—appartenant à deux confins éloignés de l'univers. Une phrase lui revint en mémoire :

«Comme des coursiers sans frein, les antiques lois de la Terre et les éléments captifs suivent un cours injuste.» Oû ⁵ avait-il lu cela ? Ah ! oui. Le Hölderlin* qu'il avait feuilleté avant le bal. Ce poète qui n'avait jamais quitté la Terre avait su cela.

Pierre regarde la danse qui continue. On rit fort. Les danseurs ont tous les mêmes yeux, tout entiers dans l'acte de ¹⁰ voir, qui reflètent les choses avec netteté et indifférence, comme des bulles, des yeux de mannequins de cire, dont ils ont les joues empourprées aussi. Pierre se regarde dans une glace : il a les mêmes yeux lui aussi. Il ne s'en était pas aperçu. Ainsi, ils se ressemblent* tous. Ils ont tous la même ¹⁵ attitude. Lui-même, qui les trouvait grimaçants, il est comme eux.

La tristesse définitive se réinstalle dans son cœur. Alors, par bravade, il écarte un coin du lourd rideau qui masque la baie pour regarder au-dehors. ²⁰

Une main se pose sur son épaule. C'est Jean.

—Non, dit-il, inutile de regarder ça. (Il sourit, les yeux tristes.) Viens plutôt danser.

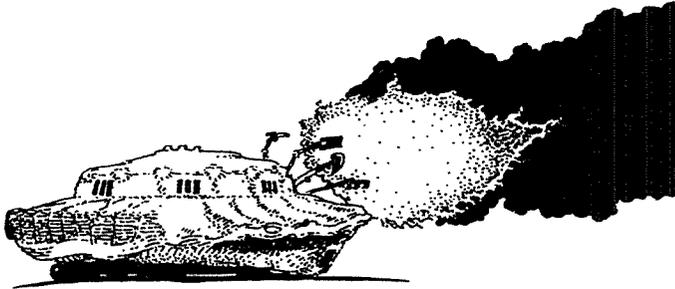
—Oui, c'est vrai, dit Pierre.

Il laisse retomber le rideau et ils se dirigent vers le centre déchaîné du bal, en essayant d'oublier cette nouvelle qui les mord à chaque réveil, quoiqu'ils la connaissent depuis ils ne
5 savent plus quand,* qui semble toujours oubliée et qui sert pourtant de fond à toutes leurs pensées : ils essaient d'oublier que le vaisseau sidéral en direction de l'Etoile Polaire s'est égaré dans la nuit interstellaire et qu'ils n'aborderont jamais nulle part.

10 Le vaisseau brille de tous ses feux dans la nuit.

LES VILLES

Gérard Klein



La Machine rôdait, inlassable.* Le vent inclinait les antennes, le soleil jaunissait les feuilles des arbres, mangeait la peinture des volets, le temps ridait les hommes et endormait la Ville, mais la Machine rôdait, éternelle. Elle parcourait, jour après jour, nuit après nuit, les rues larges et sèches, elle interrogeait les rares passants : «Qui êtes-vous? Votre nom? Votre adresse? Que faites-vous ici? A cette heure?» Elle saluait les habitants. Elle s'introduisait dans les maisons, silencieuse, indécélable, et fouillait. Elle gardait et protégeait la Ville. Elle désinfectait minutieusement et détruisait avec un air de fatalité tout ce qui n'était pas de la Ville. Elle errait et cherchait, entre les carrés d'herbe et les marronniers calmes, dans les cours fraîches et dans les

petites forteresses tièdes et closes, les espions venus des autres Villes, les étrangers.

M. Ferrier était assis sur sa pelouse, ne pensant à rien, ne regardant rien.* De sa maison, de toutes les maisons, sortaient des bruits étranges. C'était une musique douce et lente, étirée, écœurante. L'après-midi, M. Ferrier fuyait son poste et ses écrans.* Ici, le son ne parvenait qu'amorti par les murs épais, mais il persistait, imprégnait l'air comme une odeur tenace.

10 M. Ferrier vit venir quelqu'un qu'il ne connaissait pas. C'était une chose rare.

«Bonne soirée, dit l'inconnu.

—Bonjour,» dit M. Ferrier, d'une voix rouillée.

Il y avait longtemps qu'il n'avait rien dit de tel. Il tendit
15 un doigt vers l'homme.

«Vous n'habitez pas ce quartier ? Je ne vous connais pas.

—Je ne suis pas de cette Ville.

—Oh...(Un silence.) Vous êtes un étranger.

—Pas exactement. Ma Ville n'est pas tellement lointaine.
20 Je parle la même langue que vous. Nous habitons le même pays.

—Qu'est-ce qu'un pays, dit sentencieusement M. Ferrier, sinon de l'histoire ancienne ? Il existait autrefois des pays et des empires. Mais nous vivons maintenant au temps des

Villes. Il faut se méfier de toute chose. Surtout des autres Villes.* Grâce au ciel nous pouvons nous suffire à nous-mêmes. Vous n'êtes pas un espion au moins ?

—Je ne crois pas. Je me promène simplement. Sur les routes. Savez-vous que les routes entre les Villes sont en très mauvais état ? 5

—Cela ne m'étonne pas.

—Et qu'il circulait* dessus, autrefois, des milliers et des milliers de gens et de bolides ?

—Autrefois. 10

—Je voulais faire comme eux. Je voulais connaître d'autres Villes, d'autres endroits. Mais les Villes ne sont pas ce qu'il y a de plus intéressant.* Ce sont les heures et les jours de marche entre les Villes les plus passionnants.* Avez-vous déjà marché sur de l'herbe ? Avez-vous vu fuir des fourmis et jaillir des sauterelles de dessous vos semelles ? 15

—Je... je ne sais pas.

—Toutes les Villes se ressemblent. Elles ont les mêmes petites rues chaudes bordées des mêmes petits arbres secs et rabougris, et sur leurs toits pousse partout la même floraison métallique d'antennes. Elles ont chacune le même dôme. Et chacune, la même Machine chargée de traquer ce qui est étranger. Même les habitants se ressemblent. Avez-vous une Machine, ici ? 20

—Bien sûr. C'est absolument nécessaire. Nous sommes 25

très fiers de notre Machine. Rien ne peut lui échapper. Vous devriez vous dépêcher* de partir. Il est peut-être déjà trop tard.

—Mais je ne fais rien de mal.

5 —Vous êtes un étranger. (*Les lèvres de M. Ferrier se plissèrent.*) Je ne crois pas que vous lui échapperez. Elle est extrêmement perfectionnée. Elle connaît tous les habitants par leurs noms. Elle ne peut pas se tromper. Elle a une mémoire étonnante. Quand elle rencontre quelqu'un, elle sait
10 immédiatement si c'est un ami ou un... étranger.

—Vous ne trouvez pas cela dangereux ?

—Dangereux ? Seulement pour les étrangers.

—Si elle se trompait ? Si elle vous prenait un jour pour un étranger ?

15 —Elle me tuerait. Mais elle ne peut pas se tromper.

—Au revoir. J'ai été heureux de parler un instant avec vous.

—Moi de même. Bonne chance.»

«Pourquoi ai-je dit bonne chance ? pensa M. Ferrier. Il ne
20 peut pas lui échapper. Il ne peut pas. Il n'a aucune chance.»

Il ferma à demi les yeux.

Je me demande ce qu'il voulait dire, par entre les Villes. Il n'y a rien entre les Villes. Peut-être d'une colline voit-on
25 luire, sur tout le pourtour de l'horizon, des Villes, et aperçoit-on les dômes roses et luisants, et distingue-t-on à la*

NOTES

以下の注作成に際して参照した辞書等のうち、注本文中に引例した出典のみを、その略号を付して以下に示す。

<i>NPR</i>	Le Petit Robert, édition de 1977 ; Société du Nouveau Littré (S.N.L.と略)
<i>R.méthodique</i>	Le Robert méthodique ; S.N.L.
<i>E et L</i>	Dictionnaire des Expressions et Locutions figées, Usuel de Robert ; S.N.L.
<i>DFC</i>	Dictionnaire du français contemporain ; Larousse
<i>Hachette</i>	Dictionnaire Hachette de langue française ; Hachette
<i>LOGOS</i>	Logos ; Bordas
<i>TLF</i>	Trésor de la langue française ; C.N.R.S., Klincksieck.
<i>Grevisse</i>	Le Bon Usage, 11 ^e édition ; Duculot
朝倉	朝倉季雄『フランス文法事典』；白水社

LE BAL

P. L.

- 1 1 **Le vaisseau brille de tous ses feux** : vaisseau はここでは *vaisseau spatial* (= *astronef*). *de* は方法・材料をあらわす；「…で，…によって」。
- 1-2 **C'est fête ce soir à bord** : 成句的に考えられて *c'est* の後で属詞の冠詞は時に省かれる。*à bord* の *bord* は本来「舷側，船」を意味したが，飛行機・自動車，さらに宇宙船に転用されるようになっている。

- 6 **une coupe de champagne à la main** : 身体の一部あるいは衣服などの状態をあらわす状況補語として、前置詞に導かれない名詞が用いられる例、**名詞＋形容詞(前置詞＋名詞)**の形で示される。また定冠詞をとまうことが一般的である：la tête haute「頭をあげて」、les yeux fermés「目を閉じて」、les mains dans les mains「手を取りあって」、la canne à la main「ステッキを手」など。p.4 1.9の les mains posées sur ses cuisses nues, p.4 1.13の les yeux grands ouverts et brillants, p.5 1.22の les yeux triste も同様。
- 13 **après** : *adv.*であることに注意。
- 2 1 **c'est de lui que dépend la sécurité...** : *c'est...que*～の強調文。dépendre de＋*n.*の de＋*n.*の部分が強調されている。前置詞に導かれる人称代名詞は強勢形。
- 4-5 **où les dorures s'écaillent et dont les rideaux de velours rouge masquent les grandes baies** : où, dont 2つの関係代名詞の先行詞は la grande salle。dont は les rideaux de velours rouges の補語。rouge は velours (*n.m.*) を修飾している。
- 6 **survivance** : ces petites flammes の同格として無冠詞で示されている。
- 8 **en hommage au soleil** : en hommage à＝pour rendre hommage à。(LOGOS)
- 8-9 **en attendant sa renaissance...** : sa＝soleil。
- 11-12 **jitterbug** : 英語 ([dʒítərbʌg])。ジターバッグ；ジルバ。
- 14 **il ne faudrait...** : 以下このパラグラフの終わりまでは自由間接話法。自由間接話法は、小説などで作中人物の言葉や思考を、間接話法の導入語・接続詞を省き、人称・法・時制は間接話法のままで独立節のようにあらかず。一般にdireなどの導入語は省かれ、その意は文脈で了解される。ここではréprobationに続く《:》がその働きをしているといえる。その内容は声にならないréprobationの心理の内実を伝えている。
- 16 **Et puis...** : et puisは前文をうけてさらに理由をつけ加える；「それに」、「それにしても」。
- 24 **bah!** : 無関心、無頓着を示す。「それがどうだというのだ」。
- 3 6-7 **les toilettes des danseuses extravagantes et que sur Terre on aurait jugé...** : 形容詞extravagantesと関係代名詞queではじまる形容詞節がtoilettesにかかっている。on aurait jugéは推測をあらわす条件法。jugerの直接補語が les toilettes でありながら過去分詞jugéが性・数一致をしていな